

Les sans-papiers au couvent

Dans un ancien couvent de Mulhouse, les bénévoles de l'opération Urgence-Welcome accueillent, depuis janvier, une vingtaine de réfugiés.



DAVID SALTER/POOLIAVE

ADRIANA, originaire de Serbie, et sa fille de 7 ans : « Depuis quatre ans, avec mes quatre enfants et mon mari, nous passons de foyer en foyer. »

DES COORDINATEURS d'Urgence-Welcome, de gauche à droite : Noëlle Casanova, Jean-Marie Romann, Béatrice Wieser et Yves Moulin.



MARIE-NOËLLE, bénévole à la retraite : « En participant à la vie de ces familles et à leur accueil, j'ai trouvé ma voie. »

Ce mercredi, il est 18 heures, et dans cet ancien couvent rédemptoriste, c'est l'effervescence. Les enfants, de retour de l'école, jouent et participent à la préparation du repas. La cuisine et la salle à manger sont bondées, envahies par les mères de famille et la dizaine de petits qui les accompagnent. Les bénévoles aussi sont présents pour encadrer ce manège quotidien et jouent avec les bambins. Malgré la situation précaire de ces familles, la bonne humeur résonne dans tout le bâtiment. Depuis janvier, celui-ci a une seconde vie : il abrite 24 migrants sans papiers du monde entier, dont 11 enfants.

Pour Yves Moulin, Noëlle Casanova et Jean-Marie Romann, coordinateurs de l'opération Urgence-Welcome, laisser des familles, avec ou sans papiers, dans la rue et sans ressources est insupportable au pays des droits de l'homme. Quand, en août 2012, les pères rédemptoristes leur ont cédé le couvent, ils n'ont pas hésité. « En plus d'accueillir ces familles, c'est l'occasion pour nous d'offrir un nouveau visage à notre action et de faire du bruit », avoue Noëlle Casanova, représentante de la Ligue des droits de l'homme. Cet

abri reste temporaire : « Il permet aux familles de souffler un peu, aux enfants d'aller à l'école et à nous, de les accompagner dans leurs démarches de régularisation », explique Jean-Marie Romann, représentant de la Pastorale des migrants.

« Les 50 bénévoles présents en journée sont là pour temporiser les conflits, distribuer les vivres et parer les dangers extérieurs », explique Yves Moulin, membre du CCFD-Terre solidaire. L'accueil est légal, mais les interventions policières, suivies d'expulsions, sont redoutées par tous. La nuit, la porte est cadenassée. Les organisateurs sont constamment sur le qui-vive. « Nous sommes aux aguets, peste Noëlle. Nous agissons de manière citoyenne, humaine, mais nous remplissons le devoir de l'État en offrant un moyen de survivre à ces personnes. L'attachement aux familles est énorme, alors on a toujours peur qu'elles disparaissent. » Pour eux, l'opération n'est pas un acte de générosité mais une preuve d'humanité. ♡ JULIETTE FROGER-LEFÈVRE

POUR EN SAVOIR PLUS

Pour obtenir des renseignements, participer à Urgence-Welcome ou faire un don, adressez-vous à urgence.welcome@free.fr